



HAL
open science

Organisationalité et organisation totalitaire dans la société chinoise sous Mao

Mylène Hardy

► **To cite this version:**

Mylène Hardy. Organisationalité et organisation totalitaire dans la société chinoise sous Mao. *Communication & Organisation*, 2021, 59, pp.121-139. 10.4000/communicationorganisation.10063. hal-03984021

HAL Id: hal-03984021

<https://hal.science/hal-03984021>

Submitted on 12 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre :

Organisationalité et organisation totalitaire dans la société chinoise sous Mao

Auteur :

Mylène HARDY

Courriel : hardymylene@yahoo.com

Affiliation :

Mylène HARDY est docteure en sciences de l'information et de la communication, ATER à l'université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle et associée au laboratoire DICEN-IDF. Ses recherches portent sur la compétence de communication, en particulier dans les contextes de communication organisationnelle chinoise.

Mots-clefs : CCO – organisationnalité –totalitarisme - lettres – Chine – Mao

Keywords : CCO – organisationality – totalitarianism – letters – China – Mao

Résumé :

Cet article examine le processus de l'organisation totalitaire de la société maoïste à l'œuvre au sein de la sphère privée représentée dans un corpus de 774 lettres échangées dans une famille chinoise. Pensée comme une structure totalitaire communiste, cette société est censée aboutir à une hyper-organisation incluant entièrement les individus, à travers un processus identificatoire lié à l'isolement et à la destruction de la sphère privée. Pourtant, son étude pragmatique à partir de l'examen des relations communicationnelles entre les différents actants, humains, matériels et discursifs, montre la complexité des interactions actantielles quotidiennes qui à la fois ordonnent et désordonnent l'hyper-organisation en train de se faire.

Summary :

This article examines how the totalitarian organizing of the Maoist society intervenes in the private sphere represented in a corpus of 774 letters exchanged in a Chinese family. Thought as a communist totalitarian structure, this society is supposed to lead to a hyper-organization that totally includes individuals, through an identificatory process linked to isolation and to the destruction of the private sphere. However, this pragmatic study based on the examination of the communicational relations between the actants, human, material and discursive, shows the complexity of the daily interactions which both order and disorder the hyper-organization in the making.

S'appuyant sur Bauman (1989) qui a montré que l'holocauste avait été rendu possible non par la barbarie, mais par l'organisation bureaucratique, Clegg (2009), examinant les processus d'organisation (*organizing*) à l'oeuvre dans le fascisme et l'holocauste, a souligné à la fois l'absence et l'importance de l'étude de ce qu'il a appelé « la possibilité organisationnelle » d'organisation(s) extrême(s). Nous nous proposons pour notre part d'étudier l'organisation (*organizing*) totalitaire mise en place par le Parti communiste chinois dirigé par Mao Zedong, en nous appuyant sur l'analyse d'un corpus de lettres issu d'une correspondance familiale de 774 lettres échangées entre les années 61 et 86, soit 10 ans après la mort de Mao (Zhang et Yan, 2018).

La société idéale dans le projet totalitaire de Mao Zedong était envisagée comme une hyper-organisation régissant les hypo-structures qu'étaient les unités de travail, dans lesquelles devaient être totalement inclus les individus, et obtenue notamment en détruisant les modes d'organisation collective concurrents tels que la famille. Il était attendu du membre idéal de cette société qu'il se défasse entièrement des anciennes visions et pratiques et se consacre corps et âme à la construction de la Chine nouvelle en n'ayant plus pour seul horizon que la réussite du Parti dans son projet. Pour ce faire, les individus, classés en fonction d'étiquettes dichotomiques bouleversant l'ordre auparavant établi, étaient contraints, en plus du travail, de participer activement à des réunions d'étude politique, dont, au fur et à mesure des campagnes politiques de plus en plus coercitives jusqu'à l'acmé de la Révolution culturelle, des activités de critique collective des individus catégorisés comme ennemis du projet socialiste. Les membres des familles étaient par ailleurs souvent dispersés, comme les protagonistes principaux de cette correspondance, LU Qingsheng, un ingénieur travaillant à un poste à responsabilité au ministère de la métallurgie, et sa femme, JIANG Zhenyuan, technicienne en fonderie, tous deux engagés dans la cause politique, passant beaucoup de leur temps en mission, au travail dans des unités lointaines, ou envoyés à la campagne, et contraints de se séparer de leurs enfants pour accomplir leur incarnation d'homme nouveau au service du projet maoïste. Ainsi, si l'analyse générale de l'article repose sur l'ensemble du corpus, qui comprend les lettres échangées entre Qingsheng, Zhenyuan, leur fille et la fratrie de Zhenyuan principalement, les extraits choisis sont tirés de l'échange épistolaire entre Qingsheng et Zhenyuan, qui constitue la partie principale et surtout la plus complète du corpus. Ceci permet d'observer leur interaction ainsi que la manière propre dont chacun donne voix au projet politique comme au projet familial, notamment entre 1964 et 1966, au moment où les campagnes politiques s'intensifient.

Le choix du corpus a été déterminé par trois constats : (1) comme d'autres archives historiques de l'époque, ces lettres nous mettent en présence avec l'organisation de la nouvelle société maoïste en train de se constituer, mais en plus, comme le soulignent Zhang et Yan (2018) qui les ont rassemblées (2), elles nous permettent d'accéder directement à la sphère privée, ce qui est rare dans le contexte étudié, (3) encore plus sur une aussi longue période. Bien que nous intéressent particulièrement à la période allant de 1961 jusqu'à la Révolution culturelle, nous avons choisi de garder l'intégralité des lettres pour examiner les changements discursifs intervenant avant et après la mort de Mao. L'analyse de contenu discursive et thématique a été effectuée par l'auteur en complément d'analyses déjà produites en équipe. Ce corpus a en effet fait l'objet d'un travail par une équipe de recherche à laquelle a participé l'auteur entre 2018 et 2021, dirigée par Isabelle Thireau (CECMC, EHESS), et a donné lieu à plusieurs travaux à paraître dans un numéro spécial de la revue *Études chinoises*.¹

¹ Nous adressons nos très sincères remerciements à Isabelle Thireau pour sa direction et son aide durant ces années ainsi que pour sa relecture des articles produits. Pour une présentation du corpus, cf. Zhang et Yan (2018).

Le courant de la communication constitutive des organisations (CCO) stipule que l'organisation est un processus qui émerge de la communication (Cooren 2000 ; Taylor & Van Every 2000), si bien qu'il faut prendre la communication, et non l'organisation, comme point de départ de la recherche. Cette approche, selon laquelle l'organisation n'est alors plus ce simple contenant dans lequel se produiraient des séries d'épisodes communicatifs, mais bien un processus en formation (*organizing*), permet d'aller au-delà de l'organisation au sens strict du terme et d'examiner des phénomènes collectifs plus larges, dans une approche que Schoeneborn *et al.* (2019) associent plutôt à une forme « adjectivale » du courant de la CCO sous le terme d'« organisationnalité ».

Le but de notre article est de proposer une première exploration théorique du concept d'organisation (*organizing*) totalitaire en examinant comment les deux phénomènes organisationnels concurrents que sont la société construite par le projet politique totalitaire et la sphère familiale se font entendre dans et par cette correspondance polyphonique. Celle-ci permet d'un côté, par sa matérialité communicationnelle et interactionnelle même, à la famille, forme organisationnelle censée s'atténuer voire disparaître dans cette nouvelle société, de continuer à se constituer et à s'organiser. Et de l'autre, parce que les lettres sont des assemblages qui re-présentent et donnent voix (Cooren 2010 ; 2006) aussi, à travers leur narration, au projet politique de dés/ré-organisation sociale, elle participe tout en même temps à l'alimentation de ce que nous présenterons dans l'article comme le « monstre » organisationnel totalitaire.

L'organisation totalitaire

Le caractère exploratoire de cet article vient de ce que peu d'études organisationnelles se sont penchées sur la question de l'organisation totale ou totalitaire. La notion d'organisation (*organizing*) totalitaire que nous proposons s'inspire donc en premier lieu de celle d'institution totale, que Goffman (1961) appréhendait dans sa performance quotidienne autant que dans son aspect structurel.

L'adjectif « totalitaire » prend quant à lui ses racines dans la conception fasciste italienne du totalitarisme des années 30, résumé dans la fameuse formule : « tout pour l'État, rien hors de l'État, rien contre l'État » (Bruneteau 2017 : 45). Un point commun des recherches sur le totalitarisme est, selon lui, « la mise en évidence du *projet* totalitaire qui vise l'édification d'une humanité nouvelle par la réduction de toute différence au sein d'une Communauté (nation, classe, race), et ce dans la singularité de ses voies d'accomplissement » (14). Dans le contexte maoïste, le projet se réalise (1) par l'aspect clos de l'entreprise totalitaire qui engendre, par l'isolement, une « expérience d'absolue non-appartenance au monde » (Arendt 2002/1951 : 306) ; (2) par l'exercice de la terreur comme mode de domination. « L'efficacité de la domination totalitaire sur les masses résulte d'une accumulation de strates (...) qui fonctionnent comme autant de paravents institutionnels destinés à encadrer, contrôler et filtrer la réalité du monde extérieur » (Bruneteau 2017 : 30), ainsi qu'à mobiliser l'individu à son profit de manière permanente (Gentile 2011).

Ainsi, si l'on entend l'organisation comme *organizing*, dans le totalitarisme, l'organisation totale de l'ensemble du corps social est prise en charge par l'État, « qui ne saurait se désintéresser d'aucun ordre d'activité humaine, à l'emprise potentielle duquel nul domaine n'échappe et fondé sur l'identité de l'État et de la société » (Carl Schmitt, cité par Bruneteau 2017 : 47).

Malgré l'omniprésence du projet politique, la correspondance analysée fait apparaître une deuxième voix : celle de la famille, représentative de la sphère privée.

Les lettres, actants communicationnels d'une double identification

Les lettres sont des objets traducteurs des assemblages politique et privé qui se font entendre dans la polyphonie épistolaire. Elles ordonnent et présentent la vie quotidienne des protagonistes et auteurs par le récit qu'elles en font, et à travers le dialogue instauré à travers l'échange épistolaire, elles donnent un aperçu de l'interaction communicationnelle continue qui organise et construit le collectif social qu'est la famille. Mais parce qu'elles décrivent et racontent aussi événements et situations de la société sous Mao, elles donnent voix par le biais de la ventriloquie, qui fait qu'elles sont animées par les êtres qu'elles animent (Cooren 2010), à la mise en ordre hyper-organisationnelle de cette société par le projet politique. Dans ce sens, elles participent directement à la formation d'une identité collective, « élément clef de l'organisationalité » (Dobusch et Schoeneborn 2015 : 1006), telle qu'elle est pensée par le projet totalitaire.

Pour ces auteurs, « l'identité collective s'accomplit à travers des actes de langage qui cherchent à décrire ce que l'entité ou l'acteur est ou fait », et notamment de revendications ou proclamations identitaires (Dobusch et Schoeneborn, 2015 :1006)². Nous considérons ainsi les lettres comme des objets communicationnels qui permettent une interaction entre ces actes de langage. Parce que la communication et le sens sont multiples et ouvrent à différentes appartenances (cf. Vásquez *et al.* 2015 ; Chaput *et al.* 2011), la correspondance analysée reflète une double présence : (1) interaction distanciée dans le temps et l'espace entre les membres d'une même famille, elle est constituée d'actes de langage permettant de maintenir les liens familiaux, ce qui est *de facto* un acte de résistance par rapport au projet totalitaire, et (2) elle est aussi mise en présence et donc constitution, à l'intérieur de l'espace privé et familial qu'elles fabriquent, de l'organisation politique voulue par le Parti.

Cette interaction offre un regard nouveau, car elle permet une approche performative de l'organisation totalitaire dans sa lutte avec la non-totalité : il y a ici concurrence entre deux modes d'organisation en cours, celui de la nouvelle société maoïste, et celui de la famille, que l'organisation totalitaire doit se charger de défaire pour pouvoir installer son propre mode.

Pouvoir, autorité et fabrication du sens dans l'organisationalité totalitaire

Les recherches actuelles en CCO s'appuient sur l'assumption de la possibilité d'un sens pluriel, objet de négociations interactionnelles continues, oscillant entre stabilisation et potentialité (Cooren 2010). Par ailleurs, le pouvoir et l'autorité sont appréhendés dans une acception de négociation et de co-construction.

Le projet totalitaire va exactement à l'encontre d'une telle conception. Le pouvoir y est coercitif, basé sur la terreur, définitoire du totalitarisme, et l'autorité n'y est que faiblement négociée. Il s'agit pour le projet totalitaire d'englober les membres de la nouvelle organisation dans une seule organisation dictant un seul sens. Plus le projet totalitaire se réalise, plus la capacité agentive de l'individu (de faire

² Traduction par l'auteur.

la différence, cf. Cooren 2006) diminue au profit de celle de l'organisation totale qui relève d'un « pouvoir systémique » (Schildt *et al.* 2020).

Pour que le projet se réalise, l'organisation totalitaire doit retirer à l'homme son pouvoir des possibles.

Réduction, désidentification et alimentation du monstre organisationnel

Selon Arendt, la condition de l'homme se base sur une double ouverture, du sens et de l'expérience, par le biais du politique qui offre à l'homme un espace pour « être-au-monde ». Or le totalitarisme arrache à l'homme cette possibilité d'humanité parce qu'il nie la pluralité du sens et de l'expérience, y compris dans la vie privée qu'il détruit (Arendt 2002/1951). Ainsi, dans l'organisation totalitaire, les processus organisationnels procèdent d'un mouvement d'isolement, vertical, unificateur et clos, à l'inverse de la pluralité de sens naturelle de l'*homo faber* qui induit des formes de possible désorganisation, si l'on reprend Vásquez *et al.* (2015).

Dans le corpus, l'isolement de l'individu procède d'un mouvement de « désidentification » (Dobusch et Schoeneborn 2015) qui s'effectue à travers deux formes de mobilisation des actants.

Tout d'abord, les individus sont catégorisés et disciplinés à travers leur régime d'identité au projet totalitaire. L'on peut appliquer au projet totalitaire maoïste la remarque de Clegg (2009) : « The project of Fascism entailed an ongoing construction of an organizational politics of identity and non-identity. Identities were established through the use of various stigmatizing 'membership categorization devices' » (334). Apparaissent ainsi dans le corpus de nombreux groupes dont les protagonistes se démarquent en leur attribuant diverses appellations péjoratives, allant de « droitiers » à « ennemis », et des termes déshumanisants, correspondant aux campagnes politiques successives durant lesquelles la coercion s'intensifie.

Ensuite, le projet totalitaire inclut la destruction des organisations concurrentes à son projet, et ici, celle de la famille. Qingsheng et Zhenyuan, à travers leurs lettres, laissent apparaître cette tentative de destruction à l'oeuvre. Les lettres elles-mêmes, en tant qu'objets interactionnels et pas seulement corpus historique, sont le médium de leur séparation physique : l'un et l'autre sont sans cesse envoyés en mission pour leur travail lié à l'ingénierie de la métallurgie ou pour les différentes campagnes politiques, et confient leurs enfants aux parents. Les lettres expriment la détresse psychologique des protagonistes : « Tu me manques tant » se lamente souvent Qingsheng. Zhenyuan, elle, devient le ventriloque de la raison politique : bien qu'elle se plaigne aussi de l'absence, elle exprime moins ses émotions que son mari et argumente, dans ses lettres, en faveur de la construction socialiste qui nécessite de s'y consacrer corps et âme au détriment de la famille. La destruction physique de la famille s'accompagne ainsi de sa mise en inexistence verbale dans le discours tenu dans les lettres (cf. extrait 1).

« Avant, notre enfant me manquait beaucoup. Cela fait presque un an que nous l'avons envoyée [loin de nous], et parfois je pensais à chacun de ses mouvements et à quoi elle ressemble à présent... cela m'empêchait même d'entrer réellement dans les livres durant les soirées. Ensuite j'y ai repensé, j'ai analysé la situation et cela va beaucoup mieux. Je ressens toujours la grande pression du travail et de l'étude [NdT : politique], et je dois faire des efforts pour surmonter ce qui relève des affaires personnelles et dépenser mon énergie pour l'étude et le travail [...]

在前一段时期我特别想念孩子，送走又快一年了，我有时就想她的一举一动，现在长得怎么样。甚至整晚都看不进书。后来我又想来想去，分析情况，现在又好多了。我总感到工作和学习的压力大，我要努力克服个人的东西，把精力花在学习和工作上...】。

(lettre de Zhenyuan à son mari du 19 janvier 1965)

Extrait 1

Au fur et à mesure des lettres et des campagnes de plus en plus répressives de Mao, la réduction de l'humanité et de sa pluralité agentive de fabrication du sens s'effectue au profit de l'organisation totalitaire qui peut ainsi intéresser l'ensemble des actants à son projet (cf. Cooren 2010 ; Callon 1984), comme le montrent les extraits 2 et 5. L'organisation totalitaire comme projet social devient alors le Léviathan décrit par les tétatologues Callon et Latour (2006). Selon Dobusch et Schoeneborn (2015), « [w]hile organizational actorhood allows individual actors to extend their individual agency (Nicotera 2013 : 71), it raises the necessity to continuously maintain and 'feed' the organizational 'monster' (Cooren 2006) with the performance of recurrent communicative practices, at the same time » (1030).

« D'un côté, nous devons faire les expérimentations [NdT : en fonderie], et de l'autre, nous devons nous participer au mouvement [NdT : de la campagne politique] et nous ne pouvons dormir que 6 à 7 heures par jour, sans pour autant se sentir tellement fatigués. Le mouvement est un combat, et si nous ne le menons pas, nous risquons de perdre le Parti et le pays; ainsi, j'ai demandé moi-même à travailler et à entrer dans la lutte. Mais j'ai beaucoup de défauts qui se révèlent durant le mouvement. Cela m'enseigne une bonne leçon, de vraiment [devoir] corriger mon propre monde subjectif simultanément à la transformation du monde objectif!

我们一方面要做试验，另一方面要搞运动，每天也只能睡6—7小时，但是也不觉怎么累。运动就是战斗，如果不进行这一场战斗，我们就有亡党亡国的危险，这样想，自己就要求去做工作投入斗争。但是我有许多缺点，在运动中表露出来，使自己得到教训，真正是在改造客观世界的同时改造自己的主观世界!

(lettre de Zhenyuan à son mari du 16 juin 1966)

Extrait 2

L'alimentation du monstre organisationnel s'effectue alors à travers des processus de fabrication du sens engagés (*committed*) par rapport à la structure organisée par le pouvoir systémique (Schildt *et al.* 2020) de l'organisation totalitaire, comme le montre l'extrait 5. Ces processus sont (1) la suppression de sens et (2) l'attribution autorisée de sens.

« Sensebreaking » et « sensemaking » du projet totalitaire

La suppression de sens : révolution et silence

Si l'on doit bien parler avec Bruneteau (2017) de « projet totalitaire », c'est parce l'idéologie impose un objectif à atteindre, la mise en place d'une organisation, au sens de mise en ordre, entièrement nouvelle, qui ne peut s'effectuer que par la révolution permanente et donc par la violence (Aron 1965).

L'endoctrinement idéologique passe en effet par des contraintes physiques (Ji 2004). Les protagonistes de l'échange épistolaire indiquent dans presque chaque lettre qu'ils sont très occupés à participer à telle ou telle activité, notamment les incessantes réunions politiques du soir (cf. extrait 2, 3b, 5 et 8). Si d'autres éléments historiques ont permis aux chercheurs de montrer la vie quotidienne sous Mao dans cette atmosphère de coercition en particulier durant la Révolution culturelle, les lettres que nous étudions, sans doute parce qu'elles pouvaient être ouvertes et qu'elles n'étaient pas tout à fait privées, ne décrivent jamais directement le détail des violences subies dans les « séances de lutte » (durant lesquelles les cibles étaient violemment critiquées, humiliées et souvent frappées)³ par certains membres de la famille, mais indiquent les séquelles psychologiques de dépression que ces dernières engendrent (cf. Guillot *et al.* à paraître). De manière plus générale, les lettres échangées entre Qingsheng et Zhenyuan mentionnent parfois qu'ils communiqueront plus en détail sur tel ou tel sujet quand ils se verront. Nous pouvons considérer que le silence de la non-description de certains événements devient ici la voix du totalitarisme à l'oeuvre. Si, comme le soulignent Benoit-Barné et Cooren (2009) en prenant l'exemple du statut hiérarchique supérieur, l'on considère que « any interaction is "haunted" by a plethora of agents whose presence and absence are performed and create certain effects » (11), l'on peut analyser le silence comme un acte de langage en réaction à la « hantise » des scripteurs des lettres face aux sanctions politiques possibles en cas de lecture par un tiers. Le silence prudent de Qingsheng, notamment, semble dû au fait qu'il a conscience du jeu politique et des assemblages coercitifs des actants visant à l'endoctrinement. En effet, dans une lettre du 23 avril 1965, il se présente lui-même comme acteur de cette coercition, surveillant et notant l'attitude correcte ou incorrecte de plus de 100 personnes qu'il doit « étudier » lors d'une mission (cf. extrait 5).

Le silence deviendrait-il celui du sens lui-même ? Pour Leese (2011), la Révolution culturelle a été la période du XX^{ème} siècle durant laquelle le langage a été le plus séparé du sens. Nous l'analysons plutôt comme une dis-location du sens, en le mobilisant à travers de nouveaux assemblages, en sélectionnant certaines possibilités sémantiques au détriment d'autres. Par son analyse de ce qu'elle appelle l'« ingénierie linguistique » de Mao, Ji (2004) montre comment le langage était employé dans un but performatif, de manière à transformer les visions traditionnelles du monde, à travers de nouveaux

³ Pour une compréhension de l'atmosphère arbitraire et coercitive de l'époque de la Révolution culturelle, voir les photos de Li Zhengsheng, <https://www.lense.fr/news/li-zhengsheng-les-negatifs-oublies-de-la-revolution-culturelle/>

termes, de nouveaux emplois contextuels et syntaxiques mais aussi la suppression de certaines formulations. S'opère alors une réinterprétation du monde entre ce qui est correct (le projet nouveau et son vocabulaire) et ce qui ne l'est plus, comme le montre la lettre de Qingsheng (extrait 5) qui travaille à distinguer le bien et le mal idéologiques et qui remplit des formulaires pour noter le comportement adéquat ou non de plus de 100 personnes qu'il doit observer. Ce qui n'est plus correct (les « vieilleseries ») doit être éliminé, comme le montrent les extraits de lettres de Zhenyuan (extraits 3a, 3b et 3c) qui emprunte au répertoire autorisé, y compris par l'emploi du néologisme « révolutionnarisation », pour argumenter dans la sphère publique comme privée.

« Tu dis encore une fois que tu es en colère contre ta mère, contre son féodalisme et son caractère, est-ce vraiment cela? Je n'ai pas le même avis, la pensée archaïque des personnes âgées ne peut être modifiée finalement. Et ta mère n'est pas féodale, elle n'a jamais été féodale concernant tes amours libres » (lettre de Zhenyuan à son mari du 23 septembre 1964)

« J'espère que tu vas réfléchir sérieusement au problème que j'ai soulevé. Alors que s'effectue la campagne de la « Révolution culturelle » qui touche l'âme des gens, et au moment où il faut lutter contre les idées archaïques contre-révolutionnaires et contre le vieux monde, il faut rectifier [notre / ton] monde subjectif. » (lettre de Zhenyuan à son mari du 26 juin 1966)

« À l'intérieur du lycée de l'usine [NdT: de l'unité de travail] et dans chaque atelier de l'usine ont été montés des groupes de gardes rouges, les uns après les autres, pour faire feu sur les « quatre vieilleseries ». [...] Mais j'ai une certaine opinion sur le mouvement dans l'usine, j'ai une certaine opinion sur la révolutionnarisation de l'idéologie des cadres dirigeants; il semble que pour eux le mouvement actuel est de détruire les « quatre vieilleseries », alors que la révolution de l'équipe dirigeante n'est pas flagrante: il y a un peu d'évitement de l'important pour s'attacher au plus facile » (lettre de Zhenyuan à son mari du 29 août 1966)

你还说你气你妈，气她封建和个性，是这样吗？我有不同的看法，老人的旧思想毕竟是免不了的，你妈并不封建，对于你的自由恋爱，她从没有封建过吧！（1964年9月23日）

我希望你认真考虑一下我提出的问题。在这次触及人们灵魂的“文化大革命”运动中，在同反动旧思想、旧世界作斗争的同时，不断改造主观世界。（1966年6月26日）

厂的中学、厂内各车间都相继成立了红卫兵，向“四旧”猛烈开火。[...]但是我对厂里的运动有看法，对领导干部的思想革命化有看法，而他们似乎是现在的运动是破“四旧”，至于领导班子的革命提及得很不明显，有点避重就轻。（1966年8月29日）

Extraits 3a, 3b et 3c

Le sens autorisé : le(s) spectre(s) de Mao

En complément de la mise en silence des sens et expériences rejetés sont organisés des assemblages hybrides d'actants, humains, symboliques et matériel, comme les réunions politiques évoquées plus haut, qui doivent permettre l'endoctrinement par la matérialisation du langage dans sa performance forcée permettant d'inscrire les mots dans l'esprit (cf. Ji 2004). Les lettres constituent elles-mêmes un tel assemblage. En effet, objet matériel de communication entre les protagonistes qui s'y narrent, s'y représentent et qui expriment des attentes envers le destinataire, elles télé-agissent en fonction de ce pour quoi ou qui elles parlent, et participent ainsi de l'endoctrinement des interscripteurs. Qingsheng et sa femme ne cessent ainsi dans leur échange épistolaire de s'encourager à toujours s'efforcer de bien étudier (les textes de Mao) et participer ainsi à la mise en place de la société nouvelle (cf. extraits 4, 5 et 6). La lettre de Qingsheng du 23 avril 1965 (extrait 5) répond ainsi à de précédentes lettres de sa femme, dont celle du 15 avril (extrait 6), dans lesquelles elle affirme sa détermination à œuvrer pour la cause prolétarienne. La désorganisation de l'identification familiale au profit de la mise en ordre

politique d'une nouvelle organisation transcendant toutes les autres est performée dans les lettres dans les évocations politiques de plus en plus précises et la reprise des mots d'ordre du Parti. Zhenyuan ouvre ainsi sa lettre à son mari du 26 juin 1966 : « Faisons donc la Révolution culturelle à la maison ! ».

Ici apparaît encore une particularité de l'organisation totalitaire, celle du sens unique traduit de haut en bas à travers une arborescence d'actants. Cooren (2010) distingue l'analyse de la ventriloquie en aval de celle en amont. Le corpus fait clairement apparaître la figure en amont (« *upstream* ») du dirigeant suprême, Mao Zedong. La soumission à l'ordre institué non seulement par le Parti, mais aussi et surtout par Mao, étudiée par Leese (2011) dans son examen du culte de Mao sous l'angle rhétorique et rituel, est clairement mise en « présence » dans le corpus. En effet, alors que les lettres contiennent de nombreuses références à cette figure suprême, toute mention en disparaît entièrement à sa mort⁴, et les assemblages symboliques qui lui sont associés sont remplacés par d'autres, liés aux nouvelles politiques de réforme du pays.

Absent de l'expérience physique des interactants, Mao se fait pourtant, telle la police dans l'analyse de Derrida (1992), omniprésent et spectral. Si le spectre de Mao hante la sphère privée que devraient représenter les lettres, il le fait à travers les actants symboliques que sont ses écrits et discours, et non seulement à travers sa seule figure personnifiée, qui est la principale référence axiologique positive, avec celle du Parti (cf. extraits 2,4, 5 et 6).

« Tu n'as pas emporté « Les Oeuvres sélectionnées de Mao » avec toi, et j'en suis désolée ; je ne sais pas ce que tu étudies, et à présent je n'ai pas la possibilité de t'envoyer l'ouvrage, car « Les Oeuvres sélectionnées de Mao » que j'ai commandé n'est pas encore arrivé. Il faut avoir « Les Oeuvres sélectionnées de Mao » à ses côtés. L'étudier et l'étudier encore est tellement bien ; par exemple il faut lire « Rectifier le style du Parti » et d'autres textes, c'est vraiment bien. »

你没有带上毛选，我有点感到遗憾，不知你学些什么，我现在也无法替你寄来，因为我订的毛选还未到齐哩。要有毛选带在身边，学习学习多好，如再看看《整顿党的作风》等文章，是很好的。

(lettre de Zhenyuan à son mari du 30 mai 1965)

Extrait 4

Les lettres font apparaître les textes liés à Mao comme mise en présence de Mao lui-même, et deviennent elles-mêmes, dans une forme de mise en abîme, mise en présence (auprès du destinataire) de la mise en présence, montrant clairement ainsi le phénomène de traduction dans le réseau d'actants qui permet à la ventriloquie de se déployer. Le pouvoir d'un seul homme se répand par ailleurs dans le réseau d'actants à travers la délégation qui permet une décentralisation du sens unique.

⁴ Avec une très forte diminution dès 1967, cf. Guillot *et al.*, à paraître.

« D'après l'avancée actuelle du travail, nous devrions rentrer à Pékin fin mai ou début juin. Étant donné qu'à présent c'est le moment de la mise en œuvre de toutes sortes d'opérations, il n'est pas possible d'avancer plus vite. Comme c'est la phase finale de beaucoup de tâches, il faut toutes les réaliser dans la construction organisationnelle (consolidation du Parti, de la Ligue, élaboration du nouveau noyau dirigeant, etc.) et la construction idéologique (distinction claire entre ce qui est bien ou mal), et je suis donc encore plus occupé au travail. Et j'ai en plus en même temps un travail d'étude et d'examen de 12 équipes de travail et plus de 40 chevilles ouvrières (chefs d'équipes, instructeurs, chefs de groupes) (pour chaque personne il faut établir une fiche d'observation, il faut réunir [les informations sur] leur situation, il faut souvent remplir [des fiches sur] leur comportement, leurs défauts et qualités), donc plus on arrive vers la fin, plus je suis occupé. Depuis plus d'un an, j'ai obtenu de grands gains dans toutes sortes de domaines, mais je trouve que le plus grand d'entre eux est que j'ai une plus grande détermination et une plus grande confiance envers l'avenir. Je suis tout à fait d'accord avec ton organisation [NdT : de la vie] actuelle, et il faut que ce soit ainsi. Je veux moi aussi avoir les mêmes arrangements : je vais de manière déterminée bien apprendre les œuvres sélectionnées de Mao, je vais bien travailler. En même temps, peu importe quels changements s'effectueront au travail à l'avenir, je vais aussi, de manière déterminée, bien travailler et obéir à ce que les dirigeants m'assignent : ce que je dois faire, ce que je dois aimer, ce sur quoi je dois me concentrer. Je sens moi-même, peu importe comment, que je dois devenir un meilleur continuateur [NdT : des générations précédentes du PCC qui ont conduit la révolution prolétarienne]. »

根据目前的工作进度, 我们回京的时间可能在五月底或六月初。因为现在是所有各项工作落实的时候, 进度快不了。由于许多工作的最后阶段, 都要落实在组织建设(整党、团, 建立新的领导核心等)和思想上(分清各种大是大非的界限), 所以我的工作也更忙了。同时我还有十二个工作队, 40多个骨干(队长、指导员、组长)的考察了解工作(每人都有考察卡片, 要收集情况, 经常填写表现和优缺点)所以愈到最后, 我的事儿愈忙。

下来一年多, 我在各方面都有很大的收获, 但我感到最大的一点收获是: 对今后有了更大的决心和信心。你现在的安排我是非常同意, 应当这样。我以后回家也要这样安排, 一定要好好学习毛选, 好好工作。同时不管今后的工作有何变动, 也一定要好好工作, 服从领导的分配, 干什么爱什么专什么。自己感到, 不管怎样, 要当一个好一点的接班人。

(lettre de Qingsheng à sa femme du 23 avril 1965)

Extrait 5

Ainsi, comme le montre l'extrait 5, Qingsheng, inspiré par les écrits de Mao et acteur de la transformation sociale par son rôle de mise en place de l'idéologie maoïste, se voit comme « continuateur » et traducteur (« ce que je dois faire, ce que je dois aimer, ce sur quoi je dois me concentrer ») d'une chaîne d'actants (les œuvres sélectionnées de Mao, le Parti, la Ligue, les dirigeants, sa femme) œuvrant pour la construction du monde nouveau. Zhenyuan mentionne pour sa part le rôle de son organisation (unité de travail) et de ses collègues dans sa détermination (cf. extrait 6).

« Le travail me donne aussi beaucoup de problèmes et de difficultés, tout cela à cause de mon niveau trop bas; ces dernières années je ne me suis pas beaucoup améliorée. Après avoir tourné cela dans ma tête, et avec l'aide de l'organisation et des camarades, j'en prends à présent peu à peu conscience. Je suis déterminée à bien étudier les écrits du président Mao, à travailler sans relâche, à apprendre des masses, et à ne pas penser à ma propre personne (...). Si je me consacre entièrement au travail, je devrais forcément parvenir à un certain résultat. »

工作也给我带来很多的问题和苦难, 苦于自己水平太低, 这几年提高不多。经过思想来回折腾, 组织上和同志的帮助, 我现在逐步地提高了认识, 我决心好好学习毛主席著作, 踏踏实实地工作, 向群众学学习, 不考虑自己个人 (...). 只要全心全意地工作, 总会取得一点成绩的。

(lettre de Zhenyuan à son mari du 15 avril 1965)

Extrait 6

L'activité d'auto-critique qui est verbalisée ici permet de convoquer les assemblages symboliques de catégories identificatoires et fonction des normes du Parti (ce qui est correct et ce qui ne l'est pas, qui est supérieur (Mao), et qui ne l'est pas - Zhenyuan a une étiquette de classe négative de « petit-bourgeois » à cause des activités de commerce de son père). Cet extrait montre par ailleurs comment les lettres performant, en la reproduisant et en l'étendant à la sphère privée, cette activité de l'auto-critique, qui s'effectue dans les unités de travail en public sous une forme socio-matérielle, par des écrits et des réunions dédiées à l'auto-critique.

Lutte de pouvoir des actants symboliques pour la réorganisation de la sphère privée

Cependant, la négociation du sens persiste et le corpus laisse apparaître des formes de résistance, non revendiquées, mais qui par leur présence désorganisent à leur tour le projet maoïste. Dans ce cadre, on peut considérer les scripteurs des lettres comme des contributeurs, des (co-)auteurs qui font « autorité ». Ils organisent et désorganisent le projet totalitaire en choisissant, dans leurs lettres, d'évoquer des éléments participatifs de ce projet, ou à l'inverse des assemblages organisationnels considérés par le politique comme antithétiques, comme ceux qui concernent la famille.

Ainsi, de nombreux termes du répertoire communiste sont employés entre guillemets par les scripteurs, montrant une mise à distance qui performe *de facto* une polyphonie allant à l'encontre du projet totalitaire d'assimilation des modalités d'organisation par l'unification sémantique (cf. extrait 3b).

Les lettres donnent aussi à voir un projet rhétorique propre à chaque auteur. Zhenyuan utilise souvent la rhétorique politique pour donner plus d'autorité à son objectif privé. En effet, très irritée de certains comportements de son mari vis-à-vis d'elle, elle utilise souvent les formes d'attribution identitaire officielles pour exprimer ses sentiments : son mari faisant partie de la classe supérieure des prolétaires et étant membre du Parti, il devrait avoir un comportement en adéquation avec les attentes de son appartenance organisationnelle (cf. extraits 3a, 7a et 7b).

« Quels avantages y a-t-il à continuer de vivre avec moi, et quel bonheur y trouver ? Que penses-tu de tout cela ? L'amour doit être basé sur la pensée politique, mais la politique ne peut pas remplacer l'amour ; c'est de notre responsabilité [en tant que] membre du Parti et membre de la Ligue [de la jeunesse communiste]. Si tu avais vraiment compris [ce qu'impliquaient] ces responsabilités, cela n'aurait pas fini comme aujourd'hui [...]. »

现在为什么你要这样哩？跟我生活下去有什么好处，有何幸福可言哩？你是怎么考虑的？爱情要以政治思想为基础，但政治不能代替爱情，党、团员的责任！如果你真的懂得这个责任，就不至于像今天这种结局[...]。

(lettre de Zhenyuan à son mari du 4 juillet 1964)

« Je souhaite attirer ton attention sur le fait que tu dois t'examiner de manière objective. Tu ne dois pas être présomptueux. Le président Mao nous a enseigné que nous devons penser à notre faillibilité, que nous devons nous examiner attentivement et qu'il nous fallait critiquer la moindre erreur. »

我提醒你注意，你客观地检查一下你自己，不要“自以为是”，毛主席教导我们要“自以为是”，要好好检查自己，凡是错误的东西都要批判。

(lettre de Zhenyuan à son mari du 12 juin 1966)

(Ces expressions sont parues dans un article du Quotidien du Peuple du 1^{er} janvier 1965, « message du Nouvel An », cf. https://www.marxists.org/chinese/pdf/history_of_international/china/010707114.pdf, p.13)

Extraits 7a et 7b

La vie quotidienne de la famille reste un sujet majeur de préoccupation d'intérêt, ou d'intéressement, pour reprendre Callon (1984), des lettres, comme le montre l'extrait 8, une lettre écrite par Qingsheng, parti en mission.

« Ma si chère [Zhenyuan],

Bonjour!

As-tu reçu mes deux dernières lettres? Pourquoi n'y as-tu pas encore répondu? Comment va la santé récemment? Je m'inquiète vraiment! J'espère que tu vas vite m'écrire, j'attends désespérément! Avant-hier, j'ai acheté et envoyé à Xiaohui [NdT : petite sœur de Zhenyuan] le premier tome des œuvres sélectionnées de Mao. Hier, le camarade de la librairie Xinhua est de nouveau venu nous voir pour nous vendre les œuvres sélectionnées de Mao, j'ai encore commandé un ensemble en version simplifiée et me prépare à l'envoyer plus tard à Xiaohui.

Cela fait déjà 20 jours que j'ai quitté la maison et depuis je suis arrivé à Yangao, et les 15 premiers jours, j'ai perdu l'appétit et ai très peu mangé. Mais ces derniers jours j'ai commencé à manger un peu plus. Ça va à peu près sur le plan de la condition physique, pas d'inquiétude à avoir.

Il n'y a pas grand-chose d'autre à dire. Ah si, mon édredon est déjà fichu, envoie-moi vite un édredon; prends de la mauvaise qualité, de toute façon je ne pourrai pas rapporter avec moi [à Pékin] les choses que j'ai ici.

Début février tu étais extrêmement stressée à cause des problèmes économiques; je ne sais pas comment tu as fait, ni combien de dettes tu as contractées.

À présent il est plus de minuit, tout le monde fait des heures supplémentaires. J'ai fini le travail et prends le temps d'écrire ces quelques lignes; je parlerai du reste plus tard.

Ton Qingsheng

Très tôt le 25, au milieu de la nuit

Avril 1965 »

最亲爱的德昌:

你好!

前两次来信都收到了吗? 为什么没有回信呢? 你近来身体好吗? 实为挂念呵! 希望你快点来信, 真是叫人望穿眼底呵! 前天我给小惠把毛选甲种选读本寄去了。昨天新华书店的同志又来我们这里, 准备卖给我们毛选, 我又订了一套普及本, 准备以后给小惠再寄去。

离家又已廿天, 自从来阳高, 前半个月食欲不振, 吃的很少。但这几天吃的多起来了。身体情况也还可以, 勿念。此信别无他告。就是我的被面已坏完了, 望最近给我寄床被面, 选差的那床好了, 反正这地方东西是有来无回的。

二月份经济闹的你紧张极了, 也不知你怎么过的, 借了多少债!

现在12点过了, 大家都还在加班, 我的工作完了, 就抽空写这几句, 其他下次再告。

你的爱生

草25日深夜

1965.4

Lettre de Qingsheng à sa femme du 25 avril 1965

Extrait 8

Dans une lettre précédente que Qingsheng écrit depuis un autre village où il a été envoyé (cf. extrait 9) est verbalisée la double temporalité, presque schizophrénique, des deux sphères organisationnelles que sont la sphère du travail et de la politique, et de la sphère privée, de la famille, à laquelle l'on ne peut consacrer sa pensée que dans le silence et l'im-mobilisation nocturne.

« Sais-tu que cela fait plus d'un mois que tu ne m'as pas écrit; tu me manques tellement avec notre enfant, ah...

Je suis très occupé le jour et le soir à m'occuper de la propagande anti-révisionnisme et au travail dans le village où je suis et je n'ai pas le temps de penser à tout cela, mais à chaque fois que je m'allonge sur le lit de briques dès que je m'y allonge, je pense à la maison, à toi, à notre enfant (...). »

你知道你一个多月没给我写信, 我是多么想你, 想孩子呵, 在外流动搞反修宣传到落户的村劳动白天晚上都挺忙, 没时间想这些, 可是总不能躺到炕上, 一躺到炕上都思念家里, 你和孩子(...).

(Lettre de Qingsheng à sa femme du 27 avril 1964)

Extrait 9

Ne pouvant vivre physiquement l'expérience de la vie de famille, Qingsheng se met à la vivre à travers les lettres de sa femme. L'objet-lettre devient un actant communicationnel indispensable, Qingsheng demandant à sa femme de lui écrire plus souvent (cf. extraits 8 et 9). Comme le montre l'extrait 10, la lettre, dont il souligne l'action de mise en présence (« par ta lettre »), devient le représentant de toute la chaîne symbolique et émotionnelle de la vie de famille, vie que Qingsheng laisse s'exprimer par son énonciation élégiaque (interjections, utilisation de connotations affectueuses (« mignon », « papa / maman »), tournures emphatiques, etc.).

« Par ta lettre, je peux connaître ta situation de travail et d'étude, la situation de notre enfant, (...) je suis extrêmement content. Tu sais combien je pense à la maison et à toi, ah ! Quand je pense à la maison, je songe combien une année, c'est bien long ! A présent deux mois seulement sont passés, notre petit être si mignon si adorable, ah ! Quand je la soulevais, elle riait si fort. Elle apprendra à dire papa en premier, qu'en dis-tu ? Elle me ressemble tant, mais sa carnation est belle comme la tienne. Hélas, vous me manquez vraiment, ah ! (...) Tu dois à tout prix m'écrire régulièrement; va-t-on vraiment devoir être séparés pendant deux ans ? Cela ne dépend pas de nous, notre pauvre enfant ne va pas voir son papa et sa maman pendant si longtemps. »

我从信中知道了你的工作、学习情况，知道孩子的情况，(...)我非常高兴。你知道我多么想念家里，想念你呵！一想到家，就想到一年多长呵！现在还只刚刚过了两月，我们那可爱的小家伙，多令人喜欢呵！我把她举起来时，她会哈哈大笑。她是最早学会喊爸爸的，你说是吗？像我像的很，可她的肤色同你一样美，唉呀，我可真念你们呵！别那么狠心，一定要定期给我写信，难道真的要分别两年吗？可真是天不由人，可怜的小宝贝要这么久见不到爸爸妈妈了。

(lettre de Qingsheng à sa femme du 6-7 mai 1964)

Extrait 10

La lutte entre les deux domaines qui organisent le cadre de pertinence (*framing*) est donnée à voir dans une autre lettre, quelques mois après (cf. extrait 11). Après sa concession sur les difficultés de l'un et de l'autre à ne pas avoir leur enfant à leurs côtés, qui fait entendre la voix de la sphère familiale, Qingsheng convoque l'intertexte de sa femme sur l'exemple du passé, exemple qui, parce que lié au slogan politique d'aspirer à la raison supérieure, devient un nouvel assemblage d'actants devant télé-agir pour influencer sur les doutes de sa femme et l'inciter à maintenir sa volonté de sacrifier la famille au projet politique. Ce faisant, il permet, dans une forme d'auto-suggestion verbalisée, à cet assemblage de modifier également sa propre attitude, en mobilisant le modalisateur « 决不能 » (« il ne faut surtout pas » ; autres traductions : « on ne peut absolument pas », « il n'est absolument pas possible ») qui re-présente l'injonction du Parti.

« Dans ta lettre, tu dis que notre enfant te manque. Cela est inévitable, elle me manque encore plus fortement, et en plus d'elle, toi aussi (...). Mais il ne faut pas être trop distrait par cela, il faut penser de manière plus ouverte (...). Dans une lettre passée, tu disais qu'avant la révolution, beaucoup de gens avaient laissé femme et enfant pour rejoindre la révolution. Ce n'est pas parce qu'ils étaient sans cœur, mais c'était pour les besoins de la cause : il faut oublier ce qui est petit et prêter attention à ce qui est grand. Aussi ne dois-tu surtout pas être trop distraite par ces choses, il ne faut surtout pas que cela influence l'amélioration de la cause et le progrès politique ; et cela est la même chose pour moi, cela ne doit surtout pas influencer mon travail actuel. »

来信中说你想孩子，这是必然的，我也是一样，我想得更厉害，除想孩子外，还挂念你(...)。但是不能为此太分心，要想开一些，(...)过去信中说过，革命前抛下妻儿投身革命的人多着呢，这并非她们无情无义，而是为了事业的需要，忘小我顾大我，所以决不能为此太分心，影响业务提高和政治进步，这对我也是一样，决不能影响当前的工作。

(lettre de Qingsheng à sa femme du 23 juin 1964)

Extrait 11

Conclusion

Si l'on définit avec Friedberg (1997/1993) le pouvoir comme « l'échange déséquilibré de possibilités d'action » (123), l'on voit qu'au fur et à mesure du renforcement de la coercition politique jusqu'à l'année 1967, les actants discursifs relatifs à la sphère du politique et du travail prennent de plus en plus de pouvoir dans les lettres. De la même manière, Cooren (2010) définit le pouvoir comme le fait de conférer du poids à, c'est-à-dire de mettre en avant certains actants. Dans les lettres vues comme objet matériel, l'on peut aussi le définir de manière spatio-temporelle. Alors que les lettres sont le seul moyen pour les membres de la famille de communiquer pour pallier leur séparation, les scripteurs offrent de moins en moins de place, au sens symbolique comme au sens spatial et temporel, pour le répertoire lié à la famille et sa pluralité de sens. Les actes de langage faisant référence à la famille vont s'estomper au fur et à mesure de l'ampleur que prennent les campagnes politiques, avec un acmé durant 1966, au moment de la Révolution culturelle, qui voit le politique envahir presque entièrement les lettres. Ils reparaitront soudainement dès que la coercition politique sera moindre et envahiront quasi-complètement les lettres après la mort de Mao. Par ailleurs, certaines expressions et néologismes maoïstes, employés d'abord entre guillemets, sont de plus en plus absorbés par la sphère privée que constitue l'assemblage épistolaire.

Dans son étude, Ji (2004) n'étudie l'ingénierie linguistique que dans la sphère publique et note que le langage politique n'était pas nécessairement utilisé dans la sphère privée. L'intérêt du corpus est qu'il donne à voir, en interaction, la lutte de pouvoir entre actants des deux sphères à l'intérieur de cette sphère privée que le projet totalitaire se propose d'éliminer ou en tout cas de réorganiser en l'atomisant. L'étude de ces phénomènes d'organisation et de désorganisation, qui sont entrelacés dans le tissu même de l'organisation (Vásquez *et al.* 2015), sont donc essentiels dans la compréhension du projet totalitaire. Ces phénomènes nous permettent aussi de rappeler que pouvoir et domination ne peuvent être étudiés de manière unifiée (cf. Benoit-Barné et Cooren 2009).

Ainsi, notre étude permet de montrer que malgré la coercion qui diminue la place que peuvent prendre des assemblages donnant une autre cohérence que celle voulue par le Parti, les lettres sont à la fois objet de la lutte de pouvoir entre les différentes sphères organisationnelles, et actants dans cette lutte. L'appropriation du projet totalitaire diffère selon les auteurs des lettres, et les symboles qu'il cherche à imposer sont aussi utilisés par les auteurs en fonction de leurs propres objectifs argumentatifs individuels, qui donnent alors un nouveau cadrage (*framing*) privé à ce qui devrait être de l'ordre du politique.

Seules des archives privées comme l'est la correspondance étudiée pouvaient mettre en lumière ces phénomènes. Ce que nous y voyons émerger, en effet, c'est le projet totalitaire en train de se réaliser. La Révolution culturelle est l'acmé de ce projet, mais qui n'aboutit jamais totalement, puisque la sphère privée qu'est l'organisation familiale parvient à se maintenir, même si l'identification des protagonistes à l'organisation totalitaire se renforce au fur et à mesure des lettres.

Ces archives, parce qu'elles sont privées, présentent cependant le désavantage de n'autoriser qu'un aperçu très partiel de l'organisation totalitaire sous Mao, et il serait intéressant à l'avenir de croiser ces résultats avec une étude de la sphère publique, à travers l'utilisation d'archives administratives ou médiatiques, qui permettraient de reconstituer en partie la chaîne d'agentivité menant à la mise en voix de Mao et du Parti dans les discours épistolaires.

Bibliographie :

ARENDRT Hannah, 2002, *Le système totalitaire, les origines du totalitarisme*, nouvelle édition, Paris, Seuil [éd. orig. *The Origins of the Totalitarianism*, New-York, 1951].

ARON Raymond, 1965, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard, 372 P.

BAUMAN Zygmunt, 1989, *Modernity and the Holocaust*, Cornell University Press, Ithaca, New York, 224 P.

BENCHERKI Nicolas, MATTE Frédéric et COOREN François, 2019, «Introduction: In Search for the Specific Unfolding of Authority and Power», dans N. Bencherki *et al.* (éds.), *Authority and power in social interaction: Methods and analysis*, New York, Routledge, 1-17.

BENOIT-BARNE Chantal et COOREN François, 2009, «The Accomplishment of Authority Through Presentification», *Management Communication Quarterly*, 23 : 1, 5-31.

BRUNETEAU Bernard, 2017, *L'Âge totalitaire*, Paris, Le cavalier bleu, 180 P.

CALLON Michel, 1984, «Some Elements of a Sociology of Translation: Domestication of the Scallops and the Fishermen of St Brieuc Bay», *The Sociological Review*, 32:1, 196-233.

CALLON Michel et LATOUR Bruno, 2006, « Le grand Léviathan s'approprié-t-il ? », dans M. Akrich *et al.* : *Sociologie de la traduction : textes fondateurs*, Paris, Presses de Mines, 11-32.

CHANG Shu et HUA Linshan, 2007, « Des corps qui parlent », *Études rurales*, 179, 95-116.

CHAPUT Mathieu, BRUMMANS Boris et COOREN François, 2011, «The Role of Organizational Identification in the Communicative Constitution of an Organization: A Study of Consubstantialization in a Young Political Party», *Management Communication Quarterly*, 25:2, 252–282.

CLEGG Stewart, «Bureaucracy, the Holocaust and Techniques of Power at Work», *Management Revue*, 20:4, 326-347.

- COOREN François, 2010, *Action and Agency in Dialogue. Passion, incarnation and ventriloquism*, Amsterdam, John Benjamins, 106 P.
- COOREN François, 2006, «The Organizational World as a Plenum of Agencies», dans F. Cooren et al. (éds.), *Communicating as Organizing*, Mahwah, L. Erlbaum, 81-100.
- COOREN François, 2000, *The Organizing Property of Communication*, Amsterdam, John Benjamins, 272 P.
- DERRIDA Jacques, 1992, «Force of law : « The Mystical Foundation of Authority »», dans D. Cornell et al. (éds.), *Deconstruction and the possibility of justice*, London, Routledge, 3–67.
- DOBUSCH Leonhard et SCHOENEBORN Dennis, 2015, «Fluidity, Identity, and Organizationality: The Communicative Constitution of Anonymous», *Journal of Management Studies*, 52 : 8, 1005-1035.
- FRIEDBERG Erhard, 1997/1993, *Le pouvoir et la règle : dynamiques de l'action organisée*, Seuil : Paris, 405 P.
- GENTILE Emilio, 2011, « Totalitarian Regimes », dans Badie B. et al., *International Encyclopedia of Political Science*, Thousand Oaks, Sage, 554-560.
- GOFFMAN Erving, 1961, *Asylums*, New York, Anchor, 386 P.
- GUILLOT Marie-Noëlle, HARDY Mylène et NADAUD Laëticia, à paraître, « "On peut changer en tout, mais on ne peut pas changer le statut de classe de sa famille" : Se définir et interagir par les étiquettes de classe », *Etudes chinoises*.
- JI Fengyuan, 2004, *Linguistic Engineering : Language and Politics in Mao's China*, Honolulu, Hawaii University Press, 351 P.
- LEESE Daniel, 2011, *Mao Cult : Rhetoric and Ritual in China's Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 304 P.
- SCHILDT Henri, MANTERE Saku et CORNELISSEN Joep, 2020, «Power in Sensemaking Processes», *Organization Studies*, 41:2, 241– 265.
- SCHOENEBORN Dennis et al., 2019, «The Communicative Constitution of Organization, Organizing, and Organizationality», *Organization Studies*, 40:4, 475–496.
- TAYLOR James R. et VAN EVERY Elizabeth J., 2000, *The Emergent Organization: Communication As its Site and Surface*, Mahwah, Erlbaum, 351 P.
- VASQUEZ Consuelo, SCHOENEBORN Dennis et SERGI Vivianne, «Summoning the spirits: Organizational texts and the (dis)ordering properties of communication», 2016, *Human Relations*, 69, 3, 629–659.
- ZHANG Letian et YAN Yunshan, 2018, *Personal Letters between Lu Qingsheng and Jiang Zhenyuan, 1961–1986*, Leiden, Brill, 608 P.